

**ENG**

*What is a father?*

This question has been at the core of psychoanalysis since its beginnings.

Freud illustrated this fact by attributing to the father a position that "instigates neurosis"<sup>1</sup> in general, and hysteria in particular, via the theory of seduction. Such is the position from which he neither excludes himself nor his own father. However, he swiftly gives up the seductive father<sup>2</sup>, for the Oedipus complex which appears shortly after, for the first time<sup>3</sup>.

It is worth mentioning that this reference appears just a year after his own father's death.

Thus, he performs a shift from the theory of trauma to the theory of fantasy. The fantasy in question, though, presents a logical articulation where the father continues to be in a central position<sup>4</sup>.

Freud will never stop putting the father at the core of his elaborations; to this end, he resorts to three myths, one of which - that of the father of the primitive horde – he invented himself. These myths are the following: Oedipus, Moses and Totem and Taboo, the latter being "the only myth of which the modern age has been capable of"<sup>5</sup>.

All three myths refer to the dead father, to the murdered father to be more precise. It is the father who imposes the law forbidding incest, who introduces the subject into the symbolic order, allowing it to access desire.

Lacan maintains that Freud "demystifies the father function"<sup>6</sup>. He demystifies it in the sense that he turns it into a metaphor.

---

<sup>1</sup> S. Freud, lettre à W. Fliess n. 64, 31-5-97 in Naissance de la psychanalyse, ed PUF, p. 183.

<sup>2</sup> S. Freud, lettre à W. Fliess n. 69, 21-9-97 in Naissance de la psychanalyse, ed PUF, p. 191.

<sup>3</sup> S. Freud, lettre à W. Fliess n. 71, 15-10-97 in Naissance de la psychanalyse, ed PUF, p. 198

<sup>4</sup> S. Freud, Un enfant est battu (1919)

<sup>5</sup> J. Lacan, Le séminaire Livre VII, L'éthique de la psychanalyse 1959-1960, ed Seuil, p. 208

<sup>6</sup> J. Lacan, Le séminaire Livre VII, L'éthique de la psychanalyse 1959-1960, ed Seuil, p. 214

When Freud invokes the phrase of Roman law *pater semper incertus est*<sup>7</sup>, the father is always uncertain, he reduces him to a simple signifier, a name existing only through metaphor.

Freud uses the myth for what it is, meaning a way of approaching, an attempt to articulate a real, "the attempt to give epic form to what operates from the structure"<sup>8</sup> as Lacan specifies the latter goes beyond the myth and articulates the father as a structural tool, something that is determined by language.

Thus, castration is no longer an effect of the father. "Castration is the real operation introduced by the impact of any signifier at all, on the sexual relationship. And it goes without saying that it determines the father as being this impossible real"<sup>9</sup>.

This position has a decisive impact on the direction of the treatment and the analyst's mode of interpretation, which now goes beyond the "game of apologetical mythemes"<sup>10</sup> and considers the father as something that one may make use of: "The hypothesis of the Unconscious, as Freud underlines, is something that can only hold up by supposing the Name-of-the-Father. The Name-of-the-Father supposition primarily refers to God, for sure. This is why psychoanalysis, by succeeding, proves that one can do without the Name-of-the-Father. One may as well do without it provided that one makes use of it"<sup>11</sup>.

This phrase is crucial and every word has its own weight. The unconscious is a hypothesis, a supposition based on father-god, something that refers directly to love, since "the first thing to love in this world is the father"<sup>12</sup>.

Love and supposition are the two pillars of transference. We love the subject to whom we suppose knowledge. In short, both in the transference and in the Name-of-the-Father we are dealing with a supposition that triggers love.

In analysis, Lacan's teaching allows us not to get lost in the subject's mythical labyrinths but to follow the thread of the reality of *jouissance* instead.

---

<sup>7</sup>S. Freud, *Le roman familial des névrosés*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2014, p. 15

<sup>8</sup>J. Lacan, *Télévision* in *Autres Ecrits*, ed. Seuil, Paris, 2001, p. 532

<sup>9</sup>J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, ed. Seuil, Paris, 1991, p. 149

<sup>10</sup>J. Lacan, *Radiophonie* in *Autres Ecrits*, ed. Seuil, Paris, 2001, p. 411

<sup>11</sup>J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXII, Le sinthome*, ed. Seuil, Paris, 2005, p. 136

<sup>12</sup>J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, ed. Seuil, Paris, 1991, p. 114

In other words, it permits us to let analysis operate in such a way that the quarter turn allowing the passing from hysterical discourse to analytical discourse may take place.

"In this case, the master signifier is no longer located as another who is called to respond, to produce knowledge. The one who takes up this place is the split subject, "questioned" by the analyst. The Name-of-the-Father, called on by the subject, has thus been used to put it, the subject, at the work of analysis"<sup>13</sup>.

In analysis, the subject is requested to produce its master signifiers (S1), separated from knowledge (S2) located in a position of truth, a process that results in the loss of jouissance. Consequently, Lacan will say that the analysand consumes phallic jouissance.

Thus, the subject may go beyond hysterization, as necessary condition at the beginning of analysis, by making use of the names of the father in order to be able to do without them.

Maria Koukoumaki

AME, member of the Psychoanalytical Forum of the Lacanian Field of Athens

---

<sup>13</sup> Sol Aparicio, *Tant qu'il y aura des hystériques*, Champ Lacanien Revue de psychanalyse, n. 15, mai 2014, Publication de l'École de psychanalyse des forums du champ lacanien, p77.

## Français

### *Qu'est-ce qu'un père ?*

Il s'agit d'une question centrale dans la psychanalyse depuis ses débuts.

Ceci est démontré par le fait que Freud attribue au père, à travers la théorie de la séduction, la position de « promoteur de la névrose »<sup>14</sup>, et surtout de celle de l'hystérie. C'est une position dont il ne s'exclut ni lui-même ni son propre père. Cependant, il quitte très vite le *père séducteur*<sup>15</sup>, et peu de temps après, le terme d'Œdipe apparaît pour la première fois<sup>16</sup>. Il faut noter que cette référence apparaît un an après la mort du père de Freud.

Il s'agit d'un déplacement de la clinique du trauma à la clinique du fantasme. Dans l'articulation logique dudit fantasme le père continue à occuper la place nodale<sup>17</sup>.

Freud ne cessera jamais de mettre le père au centre de ses élaborations et il recourt à trois mythes, dont l'un -celui du père de la horde- est inventé par lui-même. Nous nous référons aux mythes d'Œdipe, de Moïse et du Totem et Tabou « le seul mythe dont l'époque moderne a été capable »<sup>18</sup>.

Ces trois mythes font référence au père mort et plus précisément au père assassiné. C'est le père qui impose la loi, interdisant l'inceste, et il introduit le sujet dans l'ordre symbolique, chose qui permet l'accès au désir.

Lacan soutient que Freud « démystifie la fonction du Père »<sup>19</sup>. Il la démystifie au sens qu'il fait de lui une métaphore. Quand Freud évoque l'expression du droit romain *pater semper incertus est*<sup>20</sup>, le père est toujours incertain, il le réduit à un simple signifiant, un nom qui n'existe que par métaphore.

Freud a utilisé le mythe pour ce qu'il est, c'est-à-dire une manière d'approcher, une tentative d'articulation d'un réel, « la tentative de donner forme épique à ce

---

<sup>14</sup> S. Freud, lettre à W. Fliess n. 64, 31-5-97 in Naissance de la psychanalyse, ed PUF, p. 183.

<sup>15</sup> S. Freud, lettre à W. Fliess n. 69, 21-9-97 in Naissance de la psychanalyse, ed PUF, p. 191.

<sup>16</sup> S. Freud, lettre à W. Fliess n. 71, 15-10-97 in Naissance de la psychanalyse, ed PUF, p. 198

<sup>17</sup> S. Freud, Un enfant est battu (1919)

<sup>18</sup> J. Lacan, Le séminaire Livre VII, L'éthique de la psychanalyse 1959-1960, ed Seuil, p. 208

<sup>19</sup> J. Lacan, Le séminaire Livre VII, L'éthique de la psychanalyse 1959-1960, ed Seuil, p. 214

<sup>20</sup> S. Freud, Le roman familial des névrosés, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2014, p. 15

qui s'opère de la structure »<sup>21</sup>précise Lacan, qui va au-delà du mythe et articule le père comme un outil structural, chose qui est déterminée par le langage.

Ainsi la castration n'est plus un effet du père. « La castration c'est l'opération réelle introduite de par l'incidence du signifiant quel qu'il soit, dans le rapport du sexe. Et il va de soi qu'elle détermine le père comme étant ce réel impossible »<sup>22</sup>

Cette position a un effet décisif sur la direction de la cure et le mode d'interprétation de l'analyste qui désormais va au-delà du «jeu de mythèmes apologétiques»<sup>23</sup> et prend en considération le père comme quelque chose dont on peut *se servir*: « L'hypothèse de l'Inconscient, Freud le souligne, c'est quelque chose qui ne peut tenir qu'à supposer le Nom-du-Père. Supposer le Nom-du-Père, certes, c'est Dieu. C'est en ça que la psychanalyse, de réussir, prouve que le Nom-du-Père on peut aussi bien s'en passer. On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir. »<sup>24</sup>

Cette citation est cruciale et chaque mot a son poids. L'inconscient est une hypothèse, une supposition basée sur le père-dieu, chose qui renvoie directement à l'amour, puisque « ce qu'il y a de premier à aimer en ce monde est le père »<sup>25</sup>.

L'amour et la supposition sont les deux piliers du transfert. Nous aimons le sujet à qui nous supposons un savoir. En somme, aussi bien dans le transfert que dans le Nom-du-Père nous avons affaire à une supposition qui met l'amour en fonction.

L'enseignement de Lacan permet, dans l'analyse, de ne pas se perdre dans les labyrinthes mythiques du sujet mais de suivre le fil du réel de la jouissance.

Autrement dit, que l'analyse s'opère de manière à ce que la réalisation de ce quart de tour qui permet le passage du discours hystérique au discours analytique se fasse.

« Dans ce cas, le signifiant maître n'est plus en place d'autre appelé à répondre, à produire du savoir. Celui qui vient à cette place est le sujet barré, "questionné" »

---

<sup>21</sup>J. Lacan, *Télévision* in *Autres Ecrits*, ed. Seuil, Paris, 2001, p. 532

<sup>22</sup>J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, ed. Seuil, Paris, 1991, p. 149

<sup>23</sup>J. Lacan, *Radiophonie* in *Autres Ecrits*, ed. Seuil, Paris, 2001, p. 411

<sup>24</sup>J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXII, Le sinthome*, ed. Seuil, Paris, 2005, p. 136

<sup>25</sup>J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, ed. Seuil, Paris, 1991, p. 114

par l'analyste. On s'est ainsi *servi* du Nom-du-Père, appelé par le sujet, pour le mettre, lui, au travail de l'analyse »<sup>26</sup>

Dans l'analyse, le sujet est appelé à produire ses signifiants maître (S1), séparés du savoir (S2) qui est en position de vérité, un processus qui a pour effet la perte de jouissance. C'est pour cela que Lacan dira que l'analysant consomme la jouissance phallique<sup>27</sup>.

Ainsi, le sujet peut aller au-delà de l'hystérisation, condition nécessaire au début de l'analyse, en *se servant* des noms du père pour pouvoir *s'en passer*.

Maria Koukoumaki

AME, membre du Forum Psychanalytique du Champ Lacanien d'Athènes

---

<sup>26</sup> Sol Aparicio, *Tant qu'il y aura des hystériques*, Champ Lacanien Revue de psychanalyse, n. 15, mai 2014, Publication de l'École de psychanalyse des forums du champ lacanien, p77.

<sup>27</sup> J. Lacan, *D'écolage*, 1980, inédit

## Ελληνικά

*Τι είναι ένας πατέρας;*

Το ερώτημα αυτό βρίσκεται στο κέντρο της ψυχανάλυσης από τις απαρχές της.

Το καταδεικνύει το γεγονός ότι ο Φρόντ αποδίδει στον πατέρα, μέσω της θεωρίας της αποπλάνησης, θέση «παραγωγού των νευρώσεων»<sup>28</sup>, και κυρίως της υστερίας. Πρόκειται για θέση από την οποία δεν εξαιρεί τον εαυτό του αλλά ούτε και τον πατέρα του. Ωστόσο εγκαταλείπει γρήγορα τον πατέρα σαγηνευτή<sup>29</sup>, και λίγο καιρό αργότερα ο όρος του οιδιποδείου εμφανίζεται για πρώτη φορά<sup>30</sup>. Αξίζει να σημειωθεί ότι η συγκεκριμένη αναφορά γίνεται έναν χρόνο μετά τον θάνατο του πατέρα του.

Πρόκειται για μια μετατόπιση από την κλινική του τραύματος στην κλινική της φαντασίωσης. Φαντασίωση στις οποίες τη λογική άρθρωση ο πατέρας συνεχίζει να κατέχει κομβική θέση<sup>31</sup>.

Ο Φρόντ δεν θα σταματήσει ποτέ να θέτει τον πατέρα στο κέντρο των επεξεργασιών του και προσφεύγει σε τρεις μύθους, εκ των οποίων, τον έναν τον κατασκευάζει ο ίδιος. Αναφερόμαστε στους μύθους του Οιδίποδα, του Μωυσή και του Τοτέμ και ταμπού, «τον μοναδικό μύθο για τον οποίο ήταν ικανή η σύγχρονη εποχή»<sup>32</sup>.

Και οι τρεις αυτοί μύθοι αναφέρονται στον νεκρό πατέρα και πιο συγκεκριμένα στον δολοφονημένο πατέρα. Πρόκειται για τον πατέρα που επιβάλλει τον νόμο της απαγόρευσης της αιμομιξίας και εισάγει το υποκείμενο στη συμβολική τάξη, κάτι που επιτρέπει την πρόσβαση στην επιθυμία.

Ο Λακάν υποστηρίζει ότι ο Φρόντ «απομυθοποιεί την λειτουργία του πατέρα»<sup>33</sup>. Την απομυθοποιεί με την έννοια ότι τον καθιστά μια μεταφορά. Όταν ο Φρόντ επικαλείται την φράση του ρωμαϊκού δικαίου *pater semper incertus est*<sup>34</sup>,

---

<sup>28</sup> S. Freud, lettre à W. Fliess n. 64, 31-5-97 in Naissance de la psychanalyse, ed PUF, p. 183.

<sup>29</sup> S. Freud, lettre à W. Fliess n. 69, 21-9-97 in Naissance de la psychanalyse, ed PUF, p. 191.

<sup>30</sup> S. Freud, lettre à W. Fliess n. 71, 15-10-97 in Naissance de la psychanalyse, ed PUF, p. 198

<sup>31</sup> Σ. Φρόντ, Χτυπούν ένα παιδί (1919)

<sup>32</sup> J. Lacan, Le séminaire Livre VII, L'éthique de la psychanalyse 1959-1960, ed Seuil, p. 208

<sup>33</sup> J. Lacan, Le séminaire Livre VII, L'éthique de la psychanalyse 1959-1960, ed Seuil, p. 214

<sup>34</sup> Σ. Φρόντ, Το οικογενειακό μυθιστόρημα των νευρωτικών, εκδ. Opportuna, 2014, σελ. 12

ο πατέρας είναι πάντοτε αβέβαιος, τον συρρικνώνει σε ένα απλό σημαίνον, ένα όνομα που δεν υπάρχει παρά μέσω της μεταφοράς.

Ο Φρόνιτ χρησιμοποίησε τον μύθο ως αυτό που είναι, δηλαδή έναν τρόπο προσέγγισης, μια προσπάθεια άρθρωσης ενός πραγματικού, «μια προσπάθεια να δοθεί επική μορφή σε ό,τι επενεργείται διαμέσου της δομής»<sup>35</sup> ξεκαθαρίζει ο Λακάν, ο οποίος πάει πέρα από τον μύθο και αρθρώνει τον πατέρα ως ένα δομικό εργαλείο, κάτι που καθορίζεται από την γλώσσα.

Έτσι ο ευνουχισμός δεν είναι πλέον μια επίπτωση του πατέρα. «Ο ευνουχισμός είναι το πραγματικό εγχείρημα που εισάγει η επενέργεια του σημαίνοντος, όποιο κι αν είναι αυτό, στη σχέση με το φύλο. Και είναι αυτονόητο ότι ο ευνουχισμός καθορίζει τον πατέρα ως εκείνο το αδύνατο πραγματικό»<sup>36</sup>.

Η θέση αυτή έχει καθοριστική επίπτωση στην κατεύθυνση της θεραπείας και στον τρόπο ερμηνείας του αναλυτή που πλέον ξεφεύγει από «το παιχνίδι των παραβολικών μυθημάτων»<sup>37</sup> και ο πατέρας λαμβάνεται υπόψη ως κάτι που μπορεί να χρησιμοποιηθεί: «Η υπόθεση του ασυνειδήτου, ο Φρόνιτ το υπογραμμίζει, δεν μπορεί να στηριχθεί μόνο αν υποθέσουμε το Όνομα-του-Πατέρα. Υποθέτοντας το Όνομα-του-Πατέρα, βεβαίως, πρόκειται για τον Θεό. Γι' αυτό η ψυχανάλυση, για να πετύχει, αποδεικνύει ότι μπορούμε να κάνουμε και χωρίς το Όνομα-του-Πατέρα. Μπορούμε να κάνουμε και χωρίς το Όνομα-του-Πατέρα, υπό την προϋπόθεση ότι το χρησιμοποιούμε»<sup>38</sup>.

Η φράση αυτή είναι κομβική και κάθε της λέξη έχει την βαρύτητα της. Το ασυνείδητο είναι μια υπόθεση, μια εικασία που στηρίζεται στον πατέρα-θεό, πράγμα που παραπέμπει άμεσα στην αγάπη, μιας κι «αυτό που πρώτο αγαπάμε σ' αυτόν τον κόσμο είναι ο πατέρας»<sup>39</sup>.

Η αγάπη και η υπόθεση είναι οι δύο πυλώνες της μεταβίβασης. Αγαπάμε το υποκείμενο που του υποθέτουμε μια γνώση.

---

<sup>35</sup> J. Lacan, *Télévision* in *Autres Ecrits*, Paris, ed. Seuil, p. 532 / <https://www.champlacanian.gr/el/Thema/LACAN-THLEORASH/92> σελ 18. Κείμενο μεταφρασμένο στα ελληνικά.

<sup>36</sup> Ζ. Λακάν, Σεμινάριο δέκατο έβδομο. *Το αντίστροφο της ψυχανάλυσης*, εκδ. Ψυχογιός, Αθήνα, 2014. Σελ. 148

<sup>37</sup> J. Lacan, *Radiophonie* in *Autres Ecrits*, ed. Seuil, Paris, 2001, p. 411

<sup>38</sup> J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXII, Le sinthome*, ed. Seuil, Paris, 2005, p. 136

<sup>39</sup> J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, ed. Seuil, Paris, 1991, p. 114



Εν συντομία, τόσο στη μεταβίβαση όσο και στο Όνομα-του-Πατέρα έχουμε να κάνουμε με μια υπόθεση που ενεργοποιεί την αγάπη.

Η διδασκαλία του Λακάν επιτρέπει, στην ανάλυση, να μην χανόμαστε στους μυθικούς λαβυρίθους του υποκειμένου αλλά να ακολουθούμε το νήμα του πραγματικού της απόλαυσης.

Δηλαδή να λειτουργεί η ανάλυση με τρόπο ώστε να πραγματοποιείται αυτή η στροφή του ενός τετάρτου με την οποία περνάμε από τον υστερικό λόγο στον αναλυτικό.

«Σε αυτή την περίπτωση το κύριο σημαίνον δεν είναι πλέον στην θέση του άλλου που καλείται να απαντήσει, να παράγει την γνώση. Σε αυτή τη θέση έρχεται το διχασμένο υποκείμενο, ερωτώμενο από τον αναλυτή. Έτσι *χρησιμοποιείται* το Όνομα-του-Πατέρα που εγκλείται από το υποκείμενο για να το βάλει το ίδιο στην αναλυτική δουλειά»<sup>40</sup>.

Στην ανάλυση το υποκείμενο καλείται να παράξει τα κύρια σημαίνοντα τού (S1), αποχωρισμένα από τη γνώση (S2) που βρίσκεται σε θέση αλήθειας, διαδικασία που έχει επίπτωση απώλειας απόλαυσης. Γι' αυτό και ο Λακάν θα πει ότι ο αναλύον καταναλώνει την φαλλική απόλαυση<sup>41</sup>.

Έτσι, το υποκείμενο δύναται να πάει πέρα από την υστερικοποίηση, απαραίτητη συνθήκη στο ξεκίνημα της ανάλυσης, χρησιμοποιώντας τα ονόματα του πατέρα, ώστε να μπορέσει να κάνει χωρίς.

Μαρία Κουκουμάκη

ΑΜΣ, μέλος του Φόρουμ Ψυχανάλυσης του Λακανικού Πεδίου Αθήνας

---

<sup>40</sup> Sol Aparicio, *Tant qu'il y aura des hystériques*, Champ Lacanien Revue de psychanalyse, n. 15, mai 2014, Publication de l'École de psychanalyse des forums du champ lacanien, p77.

<sup>41</sup> J. Lacan, *D'écolage*, 1980, ανέκδοτο